

Sermon sur Esaïe 53.1ss

prononcé le vendredi saint 1650

par Jean Daillé

Qui a cru à notre publication, et à qui a été découvert le bras de l'Eternel ? Toutefois, il est monté comme un surgen¹ devant lui, et comme une racine sortant d'une terre qui a soif. Il n'y a en lui ni forme, ni apparence, quand nous le regardons. Il n'y a rien en lui, à le voir, qui fasse que nous le désirions. Il est le méprisé et débouté d'entre les hommes ; homme plein de douleurs, et sachant que c'est de langueur² ; et nous avons comme caché notre face arrière de lui³, tant il était méprisé, et ne l'avons rien estimé. Si est-ce⁴ qu'il a porté nos langueurs⁵, et a chargé⁶ nos douleurs. Et quant à nous, nous avons estimé que lui étant ainsi frappé, était battu de Dieu et affligé. Or était-il navré⁷ pour nos forfaits, et froissé⁸ pour nos iniquités. L'amende qui nous apporte la paix est sur lui, et par sa meurtrissure nous avons guérison. Nous avons été tous errants, comme brebis. Nous nous sommes détournés, un chacun en son propre chemin, et l'Eternel a fait venir sur lui l'iniquité de nous tous. Chacun lui demande, et il est affligé. Toutefois, il n'a point ouvert sa bouche ; il a été mené à la tuerie comme un agneau, et comme une brebis muette devant celui qui la tond. Voire, il n'a point ouvert sa bouche. Il a été enlevé de la force de l'angoisse et de la condamnation. Mais qui racontera sa durée ? Et il a été retranché de la terre des vivants, et la plaie lui est advenue pour le forfait de mon peuple. Or, avait-on ordonné son sépulcre avec les méchants, mais il a été avec le riche en sa mort, car il n'avait point fait d'outrage, et ne s'est point trouvé de fraude en sa bouche. Toutefois, l'Eternel l'ayant voulu froisser⁹, l'a mis en langueur¹⁰.

¹ rejeton, qui sort du tronc ou du pied d'un arbre

² ici au sens de : souffrance

³ loin de lui

⁴ toutefois

⁵ ici au sens de : souffrances

⁶ pris sur lui

⁷ blessé

⁸ meurtri par une impression violente

⁹ meurtrir par une impression violente

¹⁰ l'a fait souffrir

Chers frères,

La souveraine sagesse de Dieu reluit clairement en la dispensation du salut que son Fils Jésus nous a acquis. Car son incomparable bonté l'ayant ordonné dès le commencement pour Rédempteur du genre humain, et ayant résolu ensuite pour des raisons très importantes de ne l'envoyer au monde qu'en la plénitude des temps, afin que sa venue et sa doctrine ne nous surprit point, il a eu le soin pour la sureté de notre foi de nous prédire tout ce qui lui devait arriver, plusieurs siècles avant l'accomplissement des choses mêmes. Mais parce que de tous les mystères de sa discipline céleste, il n'y en a point qui choque ou trouble davantage nos sens charnels que l'anéantissement, la mort et la croix de ce divin Prince de notre salut, Dieu nous en a très particulièrement et très expressément avertis, ne se trouvant aucune des parties de la doctrine évangélique dont les anciennes Ecritures contiennent plus de prédictions, d'enseignements et d'éclaircissements que de celle-ci. Je laisse là les figures où elle a été représentée : Adam, à qui Dieu ouvrit le côté pour lui former une épouse ; l'innocent Abel, mis à mort par la main de son propre frère, et depuis Isaac, offert en sacrifice sur la montagne de Moriya pour la bénédiction du monde ; Joseph, vendu et comme enterré vif pour nourrir et pour sauver la famille de son père ; l'agneau pascal, immolé pour garantir¹ de la mort les maisons arrosées de son sang ; le serpent d'airain, élevé sur le bois pour guérir les morsures du peuple ; Samson, écrasant ses ennemis par une mort volontaire ; toutes les victimes propitiatoires offertes jadis pour le péché sous le tabernacle de Moïse, et tant d'autres en si grand nombre qu'à peine y a-t-il aucun des types du Messie, où sa mort et sa passion ne paraisse, sinon peinte et portraitée² au vif, au moins dessinée³ et signifiée en quelque façon. Mais outre ces images, Dieu a voulu encore déclarer cette haute vérité dans ses anciens oracles avec des paroles si expresses qu'elles rendent inexcusable la brutalité des Juifs et de tous les autres incrédules qui, après la lumière d'un si divin enseignement, se scandalisent encore de l'infirmité de la croix du Seigneur Jésus. Car pour ne point parler de ce qui s'en lit en Daniel, et dans les autres Ecritures, que se peut-il voir de plus clair que ce chapitre d'Esaië que vous venez d'ouïr⁴ ? Il touche tellement toutes les circonstances de ce mystère, et représente si bien jusques aux moindres de

¹ protéger

² représentée

³ le texte a « designée »

⁴ entendre

ses particularités qu'il semble plutôt raconter des choses passées qu'en prédire qui soient encore à venir. Et si l'histoire, et le témoignage de l'antiquité, et le consentement des Juifs ne nous assuraient qu'Esaië avait écrit ces paroles plus de sept cents ans avant leur événement¹, nous le prendrions plutôt pour un évangéliste que pour un prophète, et croirions qu'il aurait suivi et non précédé la mort du Sauveur. C'est ce qui m'a fait choisir cet oracle pour sujet de cette action, parce qu'il est si clair qu'il peut passer pour une histoire, et que sans travailler nos esprits par l'obscurité ordinaire aux prédictions, il nous fournira abondamment toutes les méditations nécessaires pour bien célébrer la mémoire de la passion du Seigneur, qui est précisément le devoir auquel nous sommes maintenant appelés. Je ne m'attacherai pas scrupuleusement à chacune des paroles du prophète, ni à l'ordre où il les a couchées. Pour considérer exactement la beauté et la richesse de tout son discours, et la profondeur de ses pensées, et l'élégance divine de ses expressions, il faudrait beaucoup plus de temps que nous n'en donnons à ces actions. Je vous représenterai seulement les principaux chefs de cette prophétie, et remarquerai brièvement sur chacun ce qui me semblera propre à l'occasion pour laquelle nous sommes ici assemblés. J'estime donc que tout ce texte du prophète se peut rapporter à trois points, car si vous prenez bien garde, vous verrez que d'abord, il représente l'extrême infirmité et bassesse du Christ qu'il nous dépeint comme une personne très méprisante en apparence, et qui n'a au-dehors aucune des choses qui donnent dans les yeux des hommes et qui excitent leur admiration et gagnent leurs volontés. Il passe plus outre, et nous décrit ensuite ses souffrances et l'opprobre de son supplice, et l'ignominie de sa honteuse et douloureuse mort, et touche même en deux mots la merveille de sa sépulture, toute autre que ne la promettait le cruel traitement qu'il avait reçu des hommes. Mais vous remarquerez aussi qu'il entrelasse² très artificieusement dans toute cette description de l'anéantissement du Messie les vraies et justes causes d'un si étrange effet, et les raisons qui ont obligé le Seigneur à le souffrir, pour nous ôter le scandale que sa croix donne à ceux qui n'en regardent que le dehors seulement, sans considérer les profonds et admirables mystères de

¹ ici au sens : avènement, réalisation

² enlacer l'un dans l'autre

la bonté et de l'amour, et de la sagesse¹ de Dieu, cachés sous une si triste et si étrange apparence².

Je traiterai donc, s'il plaît au Seigneur, séparément et l'un après l'autre, ces trois points que le prophète a mêlés en son discours, et vous parlerai premièrement de l'infirmité apparente du Seigneur, et puis, en deuxième lieu, de sa passion et de son dernier combat en la croix ; et enfin, en troisième et dernier lieu de la cause de sa souffrance, rapportant et rassemblant en un ce qui se trouve épars çà et là dans le texte du prophète sur chacun de ces trois articles.

Il entre en ce divin discours par une ardente exclamation que la douleur et l'étonnement qu'il conçoit du mépris et de l'incrédulité des hommes envers le Christ et son Evangile lui arrache de la bouche : *Qui a cru, dit-il, à notre prédication ? Et à qui le bras du Seigneur a-t-il été révélé ?* Car par sa *prédication*, il entend la publication de l'Evangile, et par *le bras du Seigneur*, il signifie le grand chef-d'œuvre de notre rédemption, où la puissance de Dieu (que l'Écriture appelle figurément³ son bras ou sa main) s'est déployée pour notre salut plus magnifiquement qu'en aucune autre occasion. Saint Jean et saint Paul remarquent expressément⁴ que cette prédiction fut accomplie en la prédication de Jésus premièrement, et puis en celle de ses apôtres. Car quelque éclatante que fût la lumière de la vérité qu'ils annonçaient, quelque ravissants que fussent les miracles dont ils l'accompagnaient, il y eut peu de Juifs qui crussent, et même d'entre les Gentils, où l'Evangile fut mieux reçu, la multitude des incrédules était incomparablement plus grande que le nombre des croyants, le dieu de ce siècle aveuglant les entendements des hommes et empêchant que la gloire de Jésus-Christ ne leur resplendit. Le prophète prévoyant leur dureté dans la clarté de l'Esprit qui le conduisait, s'en étonne et s'en plaint, en s'écriant⁵ : *Qui a cru à notre prédication, et à qui le bras du Seigneur a-t-il été découvert ?*

¹ sagesse

² Le retour à la ligne qui suit, comme tous les autres, ne se trouvent pas dans le sermon publié par Daillé, qui présente son texte comme un seul grand paragraphe.

³ de manière figurée

⁴ Jn 12.38 ; Rm 10.16

⁵ 2 Co 4.4

Et parce que les uns et les autres se sont offensés de l'infirmité et de la croix de Christ, qui a été (comme dit l'apôtre¹) *scandale aux Juifs, et folie aux Grecs*, le prophète, pour rendre leur rébellion inexcusable, leur lève ce prétexte, prédisant que telle serait la condition du Christ et découvrant la divine puissance de sa croix à sauver tous ceux qui croient en lui. C'est ce qu'il faut dans la suite de ce chapitre jusques à la fin. Et quant à l'infirmité et bassesse du Messie selon la chair, il la décrit en ces mots : *Il est, dit-il, monté comme un surgeo²n devant lui* (c'est-à-dire devant Dieu) *et comme une racine qui sort d'une terre qui a soif*. C'est le style de l'Écriture de comparer les hommes à des plantes et de représenter leurs conditions et leurs qualités avec cette image. Car elle exprime leur prospérité et leur bonheur avec la verdure et le feuillage agréable d'un bel arbre³ : *J'ai vu le méchant, dit le psalmiste, terrible et verdoyant comme le laurier*, et ailleurs, parlant d'un homme de bien et craignant Dieu : *Il sera, dit-il⁴, comme un arbre planté près des ruisseaux des eaux courantes, qui rend son fruit en sa saison et dont le feuillage ne flétrit point*. Et vous savez tous le songe de Nabucodonozor, où la gloire et la puissance de ce prince fut figuré⁵ par un grand arbre planté au milieu de la terre, fort et haut, élevant sa cime jusques aux cieus, et étendant ses branches au loin et au large. D'où vient qu'Esaië ailleurs, dénonçant les jugements de Dieu contre l'orgueil des grands de ce monde, dit⁶ qu'il y a un jour assigné de par lui *contre tous les cèdres du Liban, hauts et élevés, et contre tous les chênes de Basan*. Semblablement, la bassesse et l'adversité des hommes est représentée à l'opposé⁷ sous l'image de quelque petit arbre, bas et faible, nu et stérile ; *il sera, dit Jérémie⁸, comme la bruyère dans une lande*. C'est ainsi qu'en use le prophète en ce lieu, comparant le Messie à une petite plante, née dans le sable, d'un fond sec et altéré, se poussant à peine hors de terre, et qui n'a ni verdure, ni gaité, ni aucune des beautés recommandables en un arbre. Il veut dire que le Messie naîtra d'un bas lieu, et que les commencements seront faibles et méprisables, selon la chair. Et il s'en explique bien clairement, quand il ajoute : *Il n'y a en lui ni forme ni apparence quand nous le regardons ; il n'y a rien en lui, à*

¹ 1 Co 1.23

² rejeton, qui sort du tronc ou du pied d'un arbre

³ Ps 37.35

⁴ Ps 1.3

⁵ Dn 4.11s

⁶ Es 2.12, 15

⁷ à l'opposé

⁸ Jr 17.6

le voir, qui fasse que nous le désirions. Il est le méprisé et débouté d'entre les hommes ; homme plein de douleurs, et sachant que c'est de langueur¹ ; et nous avons comme caché notre face arrière de lui², tant il était méprisé, et ne l'avons rien estimé. Premièrement, il le dépouille de toute forme et apparence extérieure, c'est-à-dire de toutes les grandes qualités qui sont estimées dans le monde, comme est la noblesse, la puissance, les richesses, la valeur, et la force, et le courage guerrier, l'adresse, la finesse et la prudence dans les affaires ; l'éloquence et la hauteesse du langage, et semblables autres parties rares et extraordinaires, qui font désirer et rechercher l'amitié de ceux qui les possèdent, qui leur gagnent les cœurs des peuples, et leur acquièrent de la réputation, du crédit et de la suite dans le monde. Il dit que le Christ, étant destitué de tous ces avantages mondains, *sera méprisé et débouté d'entre les hommes.* C'est la nécessaire suite de l'infirmité et bassesse qu'il vient de représenter. Car les hommes, n'estimant naturellement que cette forme et apparence extérieure, ce n'est pas merveille qu'ils ne fassent nul état des personnes qui en sont destituées. Il l'assujettit puis après aux malheurs et aux souffrances qui accompagnent la vie des plus misérables, disant que *c'est un homme plein de douleur et sachant que c'est que de langueur³*, c'est-à-dire un homme trempant continuellement dans la pauvreté et dans la misère, et essuyant tous les jours les accidents estimés les plus fâcheux dans la vie humaine. Une si triste apparence ne pouvait produire autre chose que ce qu'ajoute le prophète parlant en la personne de ceux de sa nation : *Nous avons comme caché notre face arrière de lui⁴*, c'est-à-dire qu'ils en ont eu honte. Bien loin de le reconnaître pour leur roi, ils l'ont désavoué pour leur citoyen et ont renoncé à son nom, le rejetant comme un homme de néant, et l'opprobre et le mépris du monde. Il n'est pas besoin que je m'entende à vous expliquer comment cet oracle a été ponctuellement⁵ accompli en notre Jésus. Vous voyez assez de vous-mêmes que cette description est son vrai portrait. Telle fut précisément sa naissance et sa vie, et sa condition, et toute sa conversation durant les jours de sa chair. Car bien que Jésus fût le Fils unique du Père, sa parole et sa sapience⁶, et qu'en lui habitât corporellement toute la plénitude de sa déité ; bien qu'il fût en forme de Dieu et ne réputât point rapine d'être égal à Dieu, et bien que cette nature humaine

¹ ici au sens de : souffrance

² loin de lui

³ ici au sens de : souffrance

⁴ loin de lui

⁵ avec précision

⁶ sagesse

qu'il avait prise à soi, fût elle-même au fond le plus précieux et le plus glorieux vaisseau¹ de la bonté et puissance de Dieu, pleine d'une sainteté, d'une sagesse et d'une bonté inestimable, le miracle du ciel, le trésor et la bénédiction de la terre ; si est-ce² qu'à le regarder simplement au dehors avec des yeux charnels, comme faisaient les Juifs, on ne découvrait en lui aucune de ces qualités célestes. On n'y rencontrait que cette forme et cette apparence que le prophète nous a ici décrite. Et c'est ce que l'apôtre saint Paul a excellemment exprimé quand il dit, parlant de cet anéantissement du Seigneur Jésus³, qu'il *a pris la forme d'un serviteur, ou d'un esclave, ayant été fait à la semblance des hommes, et étant trouvé en figure comme un homme*, c'est-à-dire comme un homme du commun de la plus basse lie du peuple. Car premièrement, bien qu'il fût le Saint des saints, le Juste, ou pour mieux dire la justice et l'innocence même, il est néanmoins paru *en forme de chair de péché*, comme dit saint Paul⁴, c'est-à-dire dans une chair sujette à toutes les infirmités que le péché a attirées sur notre nature, à la faim, à la soif, au travail, à la lassitude, à la douleur, aux larmes, aux angoisses, et aux détresses ; aux injures, aux outrages, soit des éléments et des saisons, soit des hommes et des animaux, et enfin à la mort, tout ainsi que s'il eût été coupable de péché, aussi bien que les autres hommes. A quoi il faut encore ajouter l'exacte et ponctuelle⁵ sujétion qu'on lui voyait rendre à la loi cérémonielle, portant sa circoncision en son corps, chômant ses sabbats, célébrant la Pâque et les autres fêtes ; recevant semblablement le baptême de Jean et vivant enfin comme s'il n'eût eu aucun avantage sur les autres Juifs, mais eût été véritablement sujet aussi bien qu'eux au joug de Moïse, et à son alliance servile. Et quant à ces qualités particulières qui relèvent les grands au-dessus du genre humain, on n'en voyait paraître aucune en lui. Il était né dans une petite ville, ou pour mieux dire dans une bourgade, d'une pauvre fille qui, bien qu'issue du sang de David, était néanmoins réduite à une si basse condition qu'elle avait épousé un charpentier. Il était né dans une étable ; il fut nourri à Nazareth, dans la maison de ces pauvres gens, tenu pour le fils d'un charpentier, lui obéissant et travaillant de son métier. Et quand il commença à exercer sa charge, il le fit sans

¹ vase, récipient

² toutefois

³ Ph 2.7s

⁴ Rm 8

⁵ précise

éclat et sans pompe¹ aucune mondaine, destitué de tous moyens humains, jusques là, qu'il n'avait pas où reposer son chef, allant ça et là à pied, prêchant le plus souvent dans les bourgs et dans les villages, dans les déserts, sur une montagne, dans une barque sur le rivage d'un lac ; sans fard et sans éclat, avec une extrême simplicité et un langage bas et populaire ; suivi de peu de disciples, la plupart pauvres pécheurs ; exposé aux embûches de ses ennemis, sans armes, sans force, sans aucun appui mondain ; outragé, injurié, lapidé, persécuté, maudit et excommunié par tous les principaux de sa nation ; méprisé et mal voulu² de ses propres parents selon sa chair, et passant ainsi toute sa vie sur la terre, jusqu'à ce qu'abandonné des siens et trahi par l'un d'eux, il fut enfin pris et condamné et exécuté à la mort ignominieuse de la croix.

Et c'est le second point que le prophète prédit en ce texte. Il dit, premièrement, en général, qu'il a été *frappé, battu, navré³, froissé⁴ et meurtri*. Ce fut le commencement de cet abominable jugement, où il fut condamné à la mort ignominieuse de la croix. Car vous savez par l'histoire de l'Évangile que la bande meurtrière des satellites⁵ des Juifs guidée par le traître Judas, vint avec armes et bâtons contre cet innocent Agneau, comme contre un brigand, et, l'ayant trouvé dans le Jardin des Olives, priant et se préparant à ce grand combat, le saisit et l'emmena lié avec violence chez le souverain pontife, où, étant présenté à l'assemblée des sacrificateurs et des anciens, il souffrit de ces barbares et de leurs insolents ministres⁶ tout ce qui se peut imaginer d'indignités. Ils lui donnèrent des coups de verges, ils lui crachèrent au visage ; ils le souffletèrent⁷ et le frappèrent par moquerie. De ce sanguinaire tribunal, il fut traduit devant celui de Pilate, homme romain, lieutenant de l'empereur et gouverneur du pays, qui, voyant bien son innocence, tâcha de le délivrer, mais succombant enfin sous les séditieuses clameurs des Juifs, l'abandonna à leur rage, aimant mieux violer sa propre conscience que mécontenter ce peuple furieux. Alors Jésus fut fouetté publiquement, et le roi de gloire fut traité comme un larron ou un esclave. Encore l'horreur de cet outrage ne put-elle assouvir la cruauté des soldats de Pilate.

¹ fastes, magnificence

² peu apprécié (ils ont de mauvaises dispositions à son égard)

³ blessé

⁴ meurtri par une impression violente

⁵ mercenaire, homme de main

⁶ serviteurs

⁷ giflèrent

Ces insolents par dérision vêtirent le Seigneur de pourpre et lui mirent un roseau en la main au lieu d'un sceptre, et sur la tête une couronne d'épines, et après en avoir pris leur passe-temps, lui donnaient des coups de canne et lui crachèrent au visage. Ce furent les préparatifs de son supplice que le prophète a ici clairement signifiés (comme vous voyez) en disant qu'il fut *frappé, battu, navré¹, froissé² et meurtri*. Mais il touche aussi quelques-unes des particularités de sa passion plus expressément, comme premièrement son admirable douceur et patience au milieu de tant de souffrances si cruelles. *Chacun lui demande, dit-il, et il est affligé et oppressé ; toutefois, il n'a point ouvert sa bouche*. Voyez la procédure que tinrent contre lui Caïphe et Pilate. Divers faux témoins l'accusèrent, l'un d'une chose et l'autre d'une autre. Caïphe le presse de répondre, et Pilate depuis en fit autant. Jésus, attaqué de tant d'endroits, chargé de crimes évidemment faux et sans aucune apparence, interrogé et menacé par ses juges, souffre tout sans dire mot, et laissant agir la fureur et l'iniquité de ses ennemis, demeure constamment dans un doux et paisible silence, sans opposer aux calomnies et à la passion de ces enragés une seule parole de cette bouche sacrée dont la voix avait souvent calmé l'orage de la mer et apaisé la violence des vents. Le prophète, comme ravi de cette divine patience de son Maître, y insiste et nous la représente sous l'image d'un agneau souffrant innocemment et patiemment la mort au pied de l'autel où il est immolé, et à cette comparaison il en ajoute encore une autre d'une brebis qui se laisse tondre sans cri et sans résistance aucune. *Il a, dit-il, été mené à la tuerie comme un agneau et comme une brebis muette devant celui qui la tond, voire il n'a point ouvert la bouche*. C'est là sans point de doute la patience de notre Jésus, mes frères. Il n'y en eut jamais de pareille à la sienne, et bien que celle de ses martyrs ait souvent ravi leurs propres bourreaux, si est-ce que³ jamais le monde n'en vit une si soumise et si entière que celle du Seigneur. Aussi est-il clair que ces paroles du prophète ne conviennent proprement, et en toute leur étendue, qu'à elle seule, et non à aucune autre. Après son humilité et sa patience, le prophète touche sa condamnation et son supplice en ces mots : *Il a été enlevé de la force de l'angoisse, ou : de l'oppression, et de la condamnation, ou : du jugement*. Le mot d'*oppression* qu'il ajoute à celui de *jugement* montre quelle a été la condamnation du Seigneur, à savoir que ç'a été un jugement non juste et équitable, et conforme aux lois, mais violent et injuste : un brigandage et un assassinat plutôt

¹ blessé

² meurtri par une impression violente

³ toutefois

qu'un jugement, où l'innocent a été indignement opprimé par la calomnie des Juifs, et par l'iniquité et la lâcheté de Pilate, où la fureur de la passion a triomphé du droit et de l'autorité des lois. Et bien que ce qui est dit ici, qu'*il a été enlevé*, se puisse simplement prendre pour dire que le Christ opprimé par la violence de cet injuste et abominable jugement fut emmené au supplice, cette façon de parler étant assez souvent employée lorsqu'il s'agit d'un criminel que l'on traîne au supplice ; si est-ce que¹ j'estime que ce mot a en cet endroit un sens plus profond et qu'il signifie particulièrement et précisément la sorte ou la forme du supplice que le Seigneur a souffert, à savoir celui de la croix, où le patient², comme vous savez, était élevé en haut sur un bois planté en terre, ce qui avait déjà été figuré par l'illustre type du serpent d'airain que Moïse éleva sur un bois dans le désert. C'est là, à mon avis, que regarde ici Esaïe quand il dit que le Christ sera *élevé*, c'est-à-dire qu'il sera crucifié. Et notre Seigneur use lui-même de ce mot en même sens lorsqu'ayant parlé du serpent d'airain, il ajoute³ : *Ainsi faut-il que le Fils de l'homme soit élevé*, et ailleurs encore : *Si je suis, dit-il, enlevé de la terre, je les tirerai tous à moi*, où l'Evangile nous avertit expressément qu'il signifiait par ces paroles quel genre de mort il devait souffrir, à savoir celle de la croix. Mais le prophète ne nous enseigne pas seulement que le Christ *sera enlevé*, c'est-à-dire mis en croix. Il prédit aussi en troisième lieu, et cela bien expressément, qu'il souffrira la mort. C'est ce qu'il montre clairement quand il dit qu'*il sera mené à la tuerie comme un agneau*, c'est-à-dire qu'on le mettra à mort comme un agneau immolé en sacrifice, et quand il ajoute un peu après qu'*il sera retranché de la terre des vivants*, conformément à ce que Daniel dit depuis⁴, pour signifier la même chose : *que le Christ sera retranché*. Mais Esaïe parle encore expressément de sa mort quand il dit qu'*il a été avec le riche en sa mort*, et derechef⁵ au verset dixième, qu'*il mettra son âme* (c'est-à-dire qu'il se livrera lui-même) *en oblation pour le péché* ; et enfin au dernier verset, qu'*il répandra⁶ son âme à la mort*. Ce que je remarque notamment pour confondre l'impertinence des Juifs et de quelques Judaisants, qui n'ont point de honte de rapporter ce chapitre, les uns à Ezéchias, les autres à Jérémie.

¹ toutefois

² criminel, livré entre les mains de l'exécuteur

³ Jn 3.14 ; 12.32

⁴ Dn 9.26

⁵ de nouveau

⁶ répandra

Car outre que ces extravagantes gloses choquent¹ presque toutes les autres paroles du prophète, il est clair qu'elles sont particulièrement incompatibles avec celles-ci qui montrent que l'affliction et l'oppression de celui qui y est décrit se terminera en une mort violente, ce qui n'a point eu de lieu en Ezéchias, ni en Jérémie, et ne se peut vérifier dans toutes ses circonstances en nul autre qu'en notre Seigneur Jésus. Et ici vous devez soigneusement remarquer la belle opposition que fait le prophète pour notre consolation, entre la mort de Christ et sa vie, ferme et perdurable à jamais². Car, comme s'il eût craint que ce qu'il a dit de sa passion n'abattit nos espérances et ne nous fit imaginer qu'il devait périr sans ressource dans le grand anéantissement qu'il nous en a représenté ; après avoir dit qu'il *sera enlevé par la force de l'oppression et du jugement*, il ajoute immédiatement : *Mais qui racontera sa durée après qu'il aura été retranché de la terre des vivants ?* Car les paroles de l'original se peuvent, et se doivent, à mon avis, ainsi expliquer. Il nous montre par ces mots que la mort, à laquelle il sera livré ne l'engloutira pas tellement qu'après l'avoir soufferte, il ne soit encore rétabli en vie, voire en une vie immortelle et dont nul ne saurait dire ou représenter la durée, parce qu'elle n'aura jamais de fin. Et c'est ce qu'il exprime encore plus expressément dans le verset dixième, en ces mots : *Après qu'il aura mis son âme en oblation pour le péché, il prolongera ses jours, et le bon plaisir du Seigneur prospérera en sa main*, où vous voyez qu'il fait clairement vivre le Christ en une grande et triomphante prospérité après avoir été immolé et avoir payé de son sang et de sa mort les iniquités de son peuple, ce qui a été magnifiquement accompli en notre Jésus ressuscité et exalté après sa mort en une souveraine gloire, et n'a jamais eu lieu en aucun autre. Enfin le prophète prédit encore une chose singulière et particulièrement remarquable en la passion du Messie : que bien que l'horreur de son supplice et des faux crimes sous prétexte desquels il avait été condamné, et la rage de ses ennemis semblât assurément présager³ que son corps serait maltraité après sa mort, et que dans ce général abandonnement il ne se trouverait personne qui osât ou qui entreprît de l'ensevelir et enterrer honorablement, il en arriverait pourtant autrement, la providence de Dieu pour témoignage de son innocence devait alors tellement disposer les choses que quelqu'un de ces riches et de ces grands qui l'avaient, ou méconnu, ou méprisé durant sa vie, le recevrait avec lui et comme en sa compagnie après sa mort, enterrant son corps dans son propre sépulcre.

¹ heurtent

² éternel

³ présager

Car c'est là, comme j'estime, le vrai et naïf¹ sens des paroles suivantes : *L'on avait ordonné son sépulcre avec les méchants, mais il a été avec le riche en sa mort, car il n'avait point fait d'outrage, et ne s'était point trouvé de fraude en sa bouche.* Aussi voyez-vous dans l'Évangile que cette particularité est expressément remarquée en l'histoire de la passion du Seigneur Jésus², que nonobstant toute la furie des Juifs, et l'extrême opprobre où ils avaient mis cet innocent crucifié, il ne laissa pas de se trouver³ un homme riche et honorable et de grande qualité en cette malheureuse nation, nommé Joseph d'Arimatee, qui eut le courage de se présenter à Pilate et de lui demander le corps de Jésus, et qui, l'ayant obtenu, l'enveloppa honnêtement et proprement dans un suaire, à la façon des Juifs, et le mit dans son sépulcre neuf qu'il avait taillé dans un roc. L'action de ce saint homme fut un désaveu public de l'inique sentence des Juifs. Enterrant ainsi Jésus, il renonce hautement au jugement de ses compagnons (car il était aussi conseiller), l'estimant digne d'être enseveli et inhumé avec honneur, il prononce clairement qu'il n'avait pas mérité de mourir dans l'ignominie.

Aussi est-ce le troisième point dont le prophète nous avertit fort diligemment, nous découvrant divinement les vraies causes de l'opprobre et de la mort du Messie, afin que son anéantissement ne nous donne point de scandale. Quant aux Juifs, il prédit qu'ils en feront un très mauvais et très déraisonnable jugement, et il le représente en ces mots qu'il prononce en leur personne : *Quant à nous, disent-ils, nous avons estimé que lui étant ainsi frappé, était battu de Dieu et affligé.* Ils n'entendent pas simplement que le Christ souffrait cette horrible ignominie par la providence et permission de Dieu, et par son conseil ordonné devant les siècles (car cette pensée-là, s'ils en fussent demeurés là, eût été vraie et raisonnable), mais ils veulent dire qu'il était ainsi puni par la main de Dieu à cause de ses péchés, s'imaginant qu'il ne l'eût pas traité de la sorte s'il ne l'eût haï pour quelque grand crime dont ils l'estimaient coupable. Et à la vérité, c'est une erreur où les hommes tombent souvent, jugeant des personnes par les apparences de leur fortune, sans considérer la profondeur des abîmes de la providence de Dieu qui laisse quelquefois tomber les plus innocents et les plus vertueux de ses enfants, et ceux qu'il aime et chérit le plus en de grandes disgrâces et en des afflictions épouvantables. Le monde, sans penser

¹ naturel

² Mt 27.57-59 ; Mc 11.43

³ Je comprends : il se trouva néanmoins

à cela, condamne comme coupables tous ceux qu'il voit affligés et prend la souffrance pour un argument infaillible de la haine de Dieu et du crime des patients¹. Ainsi lisons-nous dans les Actes que ceux de Malte voyant saint Paul après le malheur du naufrage dont il était à peine échappé, attaqué d'une vipère qui lui envahit² la main, conclurent aussitôt que c'était un meurtrier, c'est-à-dire un scélérat que la vengeance de Dieu poursuivait par mer et par terre. Et quant à ces Barbares qui n'avaient nulle autre connaissance de Paul, ni de sa vie, leur erreur était pardonnable s'ils en faisaient un si mauvais jugement, mais la faute des Juifs, leur ingratitude et leur incrédulité est de tout point inexcusable, qui, ayant vu et éprouvé tant de fois l'innocence et la sainteté et la divine vertu du Seigneur Jésus, ne laissèrent³ pas après tout cela de se figurer qu'il était coupable et qu'il avait mérité les tourments et l'infamie que lui firent souffrir leurs gouverneurs. Le prophète corrige donc l'extravagance de leur opinion et nous montre la vraie cause d'un accident si étrange. Il n'en est pas (dit-il) comme nous pensons ; ce n'est ni son péché, ni la haine de Dieu son Père qui lui fait souffrir ces horreurs. Comme il est le Saint des saints, l'innocence et la bonté même, aussi est-il le bien-aimé de Dieu, son amour et sa dilection. *Il n'a point fait d'outrage*, dit-il, *et il ne s'est point trouvé de fraude en sa bouche*. Nous en sommes témoins, et n'avons jamais vu en toute sa vie la moindre tache d'injustice ou de malignité. Toutes ses actions et ses paroles ont été pures et saintes, et quelque exacte recherche qu'en ait faite la calomnie de ses iniques juges, elle n'a point trouvé à y mordre ; jusques-là, que la même bouche qui l'a condamné à mourir a reconnu hautement qu'il ne méritait pas la mort ; elle a été contrainte de prononcer innocent celui qu'elle a fait traiter comme coupable. Mais il a souffert pour nos péchés, et non pour les siens. Sa croix a été la peine, non de ses crimes, mais des nôtres. Son sang a été répandu⁴ pour nous laver nos taches, et son âme abandonné à l'angoisse et au tourment pour expier nos iniquités. Et afin de nous montrer le besoin que nous avons de cette satisfaction, pour nous rendre Dieu propice et pour le faire consentir à notre paix et à notre bonheur, le prophète nous représente ici en passant le misérable état où nous étions naturellement : *Nous avons tous été errants comme brebis*, dit-il, *nous nous sommes détournés, un chacun en son propre chemin*. En disant que nous avons tous été

¹ criminels livrés entre les mains de l'exécuteur

² attaque

³ cessèrent

⁴ répandu

errants, il enveloppe tout le genre humain, Juifs et Gentils, grands et petits, savants et ignorants, dans ce malheur, sans en excepter un seul homme, et dit que depuis que nous avons abandonné Dieu et violé son alliance, nous sommes désormais dans un si misérable état que nous ne pouvons éviter de nous perdre et de tomber entre les griffes du diable, le lion infernal, comme des pauvres brebis égarées dans un désert, qui, après avoir inutilement tracassé¹ ça et là, deviennent enfin la proie et la pâture des loups. Nos erreurs sont à la vérité très différentes, mais la fin et l'issue en est de même : l'un prend une route et l'autre en choisit une autre, selon les diverses humeurs et caprices des hommes – il n'y a rien de si bigarré et de si divers que leurs voies – mais elles conviennent² toutes en ce point qu'il n'y en a aucune droite. Ce sont autant d'égarements, différents à la vérité, mais aboutissants tous enfin dans une même peine, et se rendant à un même abîme, à savoir la perdition éternelle. Voilà, fidèles, quelle est naturellement la condition de tous les hommes : le péché qui les a tous infectés les assujettit à la malédiction de Dieu, et les engageant de plus en plus dans l'offense et dans le malheur, les éloigne tellement de leur vraie félicité qu'il n'est pas possible que jamais ils y parviennent d'eux-mêmes. Il est vrai que Dieu est bon et qu'il ne veut pas leur perdition, mais aussi est-il vrai qu'il est juste et que sa propre droiture ne lui permet pas, ni de faire du bien au coupable, ni de laisser le péché sans le punir. Et c'est ici où s'est pleinement découverte la merveille de sa miséricorde. Car il a trouvé dans les trésors de son incompréhensible sagesse³ le moyen de punir le péché sans faire périr le pécheur, en transférant sur l'innocente victime qu'il nous a donnée les peines que nous méritons, afin que sa justice pleinement satisfaite et désintéressée lui laissât la liberté de sauver les pauvres pécheurs croyants et repentants. Cette victime sur laquelle il a déchargé les vengeances, que sa justice requérait pour nos péchés, est le Christ qu'il nous a envoyé, doué très parfaitement de toutes les qualités nécessaires pour acquitter une si grande dette, et sa passion si douloureuse et si ignominieuse, qui a tant scandalisé les hommes, est précisément la peine due à nos crimes qu'il a payée pour nous en délivrer. Tu t'abuses, ô Juif incrédule : ce n'est pas pour ses péchés, mais pour les tiens que notre Jésus est mort en la croix. C'est pour nous, et en notre nom, qu'il a été puni. Quant à lui, il ne devait rien à la justice divine, n'ayant jamais violé ses lois. Mais il a été si bon que de se mettre en notre place et d'acquitter pour nous tout ce que nous lui

¹ après nous être inutilement agités

² s'accordent

³ sagesse

devions, jusques au dernier quatrain. C'est le mystère qu'Esaië explique en ce chapitre, avec des paroles si belles et si luisantes, qu'à peine lisons-nous rien de plus clair dans saint Paul même, et parce que le sujet est grand et important, il ne se contente pas de nous le dire une fois. Il le répète, et le représente plusieurs fois en diverses manières, toutes excellentes et magnifiques. Il dit premièrement que le Christ dont il a parlé *a porté nos langueurs*¹ et qu'il *a chargé*² *nos douleurs*, c'est-à-dire nos péchés, en tant qu'il en a volontairement souffert la peine. Car le péché est vraiment la langueur³, et la douleur des hommes ; c'est leur maladie mortelle. Et le mot que nous avons traduit *porter* signifie proprement « ôter une chose en la levant ». Aussi est-ce ainsi que le Christ a ôté nos péchés [en] les levant sur la croix, où il les a tous expiés, et comme dit saint Pierre⁴, faisant, à mon avis, allusion à ce passage d'Esaië : *il les a portés* ou : *enlevés en son corps sur le bois*. Et parce que la guérison miraculeuse qu'il donnait à divers malades durant les jours de sa chair était la figure de la grâce qu'il fait à nos âmes en les guérissant de leurs péchés. De là vient que saint Matthieu⁵ n'a point feint de rapporter ce passage à la première, bien qu'à proprement parler il appartienne à la seconde. Et bien qu'il y ait pour le reste un évident rapport entre ces deux portes de guérison, si est-ce⁶ qu'elles diffèrent en ce point, que le Christ pour nous délivrer de nos péchés les a portés lui-même sur soi, au lieu qu'il ne souffrait pas les maladies de ceux qu'il guérissait. Je reviens à notre prophète qui ajoute encore en même temps que le Christ *a été navré*⁷ *pour nos forfaits* et *froissé*⁸ *pour nos iniquités*. Où vous voyez qu'il nous enseigne clairement que nos péchés sont la vraie cause de toutes les plaies qu'il a reçues dans cette épreuve, et l'occasion qui lui a fait épandre⁹ tout son sang et essuyer tant d'opprobres. Et c'est encore cela même qu'il signifie un peu après, où il dit que *la plaie lui est advenue pour le forfait de son peuple*. Mais il nous découvre ensuite l'effet et le fruit de ses admirables souffrances : *L'amende*, dit-il, *qui nous apporte la paix est sur lui, et par sa meurtrissure nous avons*

¹ ici au sens de : souffrance

² pris sur lui

³ ici au sens de : souffrance

⁴ 1 Pi 2.24

⁵ Mt 8.17

⁶ toutefois

⁷ blessé

⁸ meurtri par une impression violente

⁹ répandre

guérison. Notre paix lui a coûté la vie. Toute cette horrible passion à laquelle il s'est soumis est le prix de notre bonheur. Car nous étions ennemis de Dieu et l'issue de cette guerre funeste ne pouvait être autre que notre perte. Christ a apaisé le Père en payant l'amende pour nous, et nous a réconcilié avec lui, et par le bénéfice de cet accord, il nous a acquis la communication de tous les biens de Dieu, c'est-à-dire de sa sainteté, de sa bénédiction, de sa vie et de son immortalité : biens que l'Écriture comprend souvent sous le nom de paix. Il en est de même de cette guérison que la meurtrissure du Seigneur nous a acquise. C'est la rémission, premièrement, de nos péchés, et ensuite notre sanctification, et toutes les grâces dont Dieu nous couronne en ce siècle et en l'autre. Cette noble et heureuse santé a été achetée au prix du sang et des plaies de notre Jésus. Enfin, le prophète nous découvre que Dieu est le souverain auteur de cette œuvre si admirable quand il dit que *le Seigneur a fait venir sur son Christ l'iniquité de nous tous* ; à quoi il faut aussi ajouter pour la fin ce qu'il dit en même sens au commencement du verset dixième, que *le Seigneur l'ayant voulu froisser¹, l'a mis en langueur²*. Car c'est Dieu qui l'a établi notre Médiateur et notre pleige³, et qui l'a envoyé en temps, et lui a approprié⁴ un corps, et qui enfin a exigé de lui la dette dont il avait répondu, et à décharge sur lui les peines que méritaient les pécheurs, au nom desquels il comparaisait devant le tribunal de sa justice divine.

Ainsi avons-nous expliqué ce qu'Ésaïe prédit ici du Messie et qui se trouve ponctuellement⁵ accompli par notre Seigneur Jésus en la plénitude des temps. D'où paraît d'un côté l'erreur et l'aveuglement des Juifs qui, au lieu de ce Christ qui leur était promis, infirme et méprisable selon la chair, navré⁶ et meurtri, et mourant dans l'ignominie pour expier les péchés des hommes, en attendent un grand et puissant en forces et en richesses mondaines⁷, subjuguant les nations à coups d'épée, victorieux et triomphant dans l'univers : un conquérant terrien⁸ et non un rédempteur spirituel, et, de l'autre part, la vérité de la vocation de Jésus,

¹ meurtrir par une impression violente

² ici au sens de : souffrance

³ caution

⁴ attribué, accordé

⁵ avec précision

⁶ blessé

⁷ de ce monde

⁸ terrestre

exhibé en son temps tout tel qu'il avait été représenté par les types, et prédit par les oracles des anciennes Ecritures. Ici l'impiété et l'incrédulité demeure nécessairement confuse. Car que peut-elle alléguer¹ contre la lumière d'une démonstration si convaincante ? Esaïe prédit sept ou huit cents ans avant la venue de Jésus que le Christ sortira d'un pauvre lieu, qu'il paraîtra infirme et dénué de toutes les qualités apparentes selon la chair, qu'il sera méprisé et rejeté des siens, qu'il sera moqué, battu, maltraité, meurtri, mené à la tuerie, bien que très innocent et très juste, qu'il souffrira la mort avec une patience et humilité nompareille², qu'il sera enterré dans le sépulcre d'un homme riche et que ses plaies et sa mort seront la paix et la santé des hommes égarés en diverses sortes d'erreurs. Jésus paraissant au temps ordonné, toutes ces marques se voient ponctuellement³ en lui, sans qu'il lui en manque une seule ; ses plus grands ennemis ne le peuvent nier, et ne le nient pas en effet. Certainement, il faut donc que les athées et les Juifs, les profanes et les démons même confessent que notre Jésus est vraiment le Christ de Dieu, prédit et promis pour le salut du monde par les prophètes d'Israël. C'est Dieu sans doute qui a inspiré cette prédiction à Esaïe : Qui eût pu, autre qu'un dieu, prévoir et prédire si clairement et si assurément des choses si éloignées, qui ne sont arrivées que sept ou huit siècles depuis⁴ ? C'est encore ce même Dieu qui a envoyé Jésus des cieus et qui est l'auteur de toute l'œuvre de sa médiation. Car qui eût pu, autre que ce même Dieu tout sage et tout-puissant, conduire et ployer⁵ tellement les choses que l'on y voit les événements répondre exactement à ses oracles, et les vérités à ses types et à ses modèles ? Recevons donc, frères bien-aimés, et embrassons avec une ardente et respectueuse foi ce grand Prince de notre salut. Que la bassesse de sa naissance, que la faiblesse et la pauvreté de sa vie, que l'horreur de sa croix et l'ignominie de sa mort ne nous offensent point. Ces tristes marques, bien loin de nous scandaliser, doivent désormais nous fortifier en sa foi, puisqu'elles contiennent une invincible preuve de sa vocation divine. S'il n'était tel, il ne serait pas le Christ de Dieu, parce qu'il n'aurait pas la forme que lui donnent ses oracles. Puisqu'il est tel, et que nul autre ne l'a jamais été, ni ne le sera, c'est une preuve évidente qu'il est vraiment le Christ de Dieu. Que si son anéantissement donne de l'étonnement,

¹ citer

² sans pareille, sans égal

³ précisément

⁴ plus tard

⁵ fléchir, courber

il n'en donne qu'à ceux qui n'en savent pas les causes et les raisons. Ce prophète, pour ne point parler de l'Écriture des apôtres, nous en a si fidèlement et si clairement instruits que désormais cette croix du Seigneur, au lieu du scandale qu'en prennent les ignorants, nous est en édification et en consolation ; c'est la matière de notre joie, le sujet et le fondement de toutes nos espérances. Car puisque la meurtrissure de ce divin crucifié est notre guérison, puisque ses plaies sont notre santé, son amende notre paix, son opprobre notre gloire, sa malédiction notre bénédiction et sa mort notre vie et notre immortalité – avec quel amour et avec quelle dévotion devons-nous recevoir un mystère si précieux qui, sous cette faible et triste apparence, contient toutes les causes de notre bonheur et n'est autre chose au fond que la grande et admirable puissance de Dieu en salut à tout croyant ? Ce même prophète nous a enseigné, et notre conscience¹ nous en a assez convaincus, que nous sommes de pauvres brebis errantes dans les voies de la mort où nous nous sommes détournés chacun selon les folles inclinations et les passions aveugles de notre chair. Le jugement de Dieu nous menace, et il n'y a point de moyen, ni de tromper sa connaissance, ni de résister à sa puissance. Le seul remède à ces grands maux qui nous pressent est en la croix du Seigneur Jésus. C'est là que nous trouverons l'expiation parfaite de tous nos crimes, la grâce de Dieu, la paix de la conscience, la joie de l'espérance, la lumière de la sagesse, le droit et assuré chemin du ciel, et en un mot (comme dit le Seigneur même) la voie, la vérité et la vie. Venez donc, pécheurs, avec assurance ! Le Fils de Dieu s'est chargé de vos péchés, et a porté votre malédiction sur le bois. Il a effacé vos crimes en son sang, et ses clous et ses épines ont déchiré l'obligation qui vous était contraire. Sa mort est votre satisfaction, et sa passion votre justice. Jouissez hardiment de son bénéfice et, vous prosternant humblement à ses pieds, recevez avec une foi et un amour entiers sa chair et son sang, et le fruit de ses douleurs et l'acquêt² de ses plaies, et le loyer³ de son obéissance qu'il vous offre si libéralement ! Viens, vous dit-il, ô pécheur ! Viens et ne dédaigne point le sang et les plaies, et la mort de celui qui t'a tant aimé. C'est pour toi que j'ai souffert tout cet opprobre. Ce sont tes péchés qui m'ont mis en cet état qui te fait horreur. Je l'ai voulu ainsi pour te ramener en la maison de mon Père, pour te présenter au trône de la grâce, et te rendre capable d'entrer en son royaume et en la communion de sa vie ! Crois-moi, et reçois ce que je te présente, et tu vivras

¹ Daillé a « conscientie ».

² chose acquise ; gain, profit

³ salaire

éternellement ! C'est là, chers frères, le langage que nous tient ce doux et miséricordieux Seigneur, de dessus cette croix où nous l'avons vu mourir aujourd'hui pour nous. C'est ce qu'il nous dit encore à cette table mystique où il nous a conviés pour dimanche prochain. Obéissons à sa sainte voix, nettoions nos âmes et nos corps avec une vive repentance ! Renonçons au monde et à la chair, pour suivre désormais le Prince de la vraie vie ! Ayons continuellement devant les yeux ce divin patron¹ d'humilité, de charité, d'obéissance, de patience, de constance et de sainteté qu'il nous a laissé en sa croix ! Rendons, à son exemple, une constante et invariable obéissance à Dieu notre Père, jusques à la mort, voire jusques à la croix, jusques aux afflictions et aux épreuves les plus rudes, s'il nous y appelle ! Aimons nos frères, les membres de ce souverain Seigneur, comme il nous a aimés ! Pardonnons-leur s'ils nous ont offensés, comme il est mort pour nous acquérir le pardon de nos offenses ! Faisons-leur part de nos biens, comme il nous a communiqué les siens ! Mortifions notre vieil homme et le clouons² à la croix du Seigneur, et l'enterrons³ dans son sépulcre, pour ressusciter avec lui hommes nouveaux, vêtus de la lumière de sa sainteté, pour monter aussi un jour en son ciel bienheureux, et y vivre, et y régner éternellement en sa communion ! Ainsi soit-il, et à lui avec le Père et le Saint-Esprit, vrai Dieu béni à jamais, soit honneur, louange et gloire, aux siècles des siècles !

Amen.

¹ modèle

² clouons-le

³ enterrons-le